

8 > 22 mars 2008 Ateliers Berthier / 17<sup>e</sup>

# Pinocchio

création  
spectacle pour enfants, à partir de 6 ans

d'après **CARLO COLLODI**

texte et mise en scène **JOËL POMMERAT**



© Milano, Archivio storico Salani, Archivio dei disegni, Firenze Faorzi, scatola 41

**Location** 01 44 85 40 40

**Tarifs** de 26€ à 9€ (série unique)

## Calendrier

*Représentations tout public*

les mardis à 20h

les mercredis et dimanches à 15h

les samedis à 15h et 20h

*Représentations scolaires*

les mardis à 14h30

les jeudis à 10h et 14h30

les vendredis à 14h30

## Ateliers Berthier

angle de la rue André Suarès et du Bd Berthier Paris 17<sup>e</sup>

Métro ligne 13 : Porte de Clichy

RER C : Porte de Clichy (sortie av. de Clichy)

Bus : PC, 54, 74

## Service de Presse

Lydie Debièvre, Jeanne Absil

01 44 85 40 73

presse@theatre-odeon.fr

dossier également disponible sur [www.theatre-odeon.fr](http://www.theatre-odeon.fr)

# Pinocchio création

d'après **CARLO COLLODI**

texte et mise en scène **JOËL POMMERAT**

spectacle pour enfants, à partir de 6 ans

scénographie **Eric Soyer**  
lumières **Eric Soyer** avec **Renaud Fouquet**  
animaux, mannequins **Fabienne Killy**  
son **François Leymarie, Grégoire Leymarie, Yann Priest**  
musique **Antonin Leymarie**

avec

**Pierre-Yves Chapalain**  
**Jean-Pierre Costanziello**  
**Philippe Lehembre / Daniel Dubois** (en alternance)  
**Florence Perrin**  
**Maya Vignando**

› Production Compagnie Louis Brouillard

› Tournée

**Tours** - Nouvel Olympia - CDR de Tours : 31 mars > 4 avril 08 (Tel : 02 47 64 50 50)

**Chambéry** - Scène nationale de Chambéry et de la Savoie : 7 > 11 avril 08 (Tel : 04 79 85 55 43)

**Lyon** - Théâtre de la Croix Rousse : 18 > 30 avril 08 (Tel : 04 72 07 49 49)

**Douai** - Hippodrome - Scène nationale : 6 et 7 mai 08 (Tel : 03 27 99 66 66)

**Rennes** - Théâtre national de Bretagne : 13 > 17 mai 08 (Tel : 02 99 31 12 31)

**Bordeaux** - TnBA : 20 > 22 mai 08 (Tel : 05 56 33 36 80)

**Martigues** - Théâtre les Salins - Scène nationale : 27 > 29 mai 08 (Tel : 04 42 49 02 20)

**Brétigny-sur-Orge** - Théâtre de Brétigny - Scène conventionnée : 5 > 7 juin 08 (Tel : 01 60 85 20 85)

Qui donc est-il, ce Pinocchio dont rêve Joël Pommerat et qu'il destine d'abord aux enfants ? Un être effaré, naïf, ravi – donc plongé, ajoute-t-il, dans «un état profondément théâtral». Autour de Pinocchio, héros d'une fête musicale et douce, le spectacle joue du contraste entre l'austérité sérieuse du réel et les prestiges de la fantasmagorie. Ce conte librement réinventé où l'imagination enfantine se mesure à la dureté des «grandes personnes» part «de la question de la paternité et de la pauvreté». Peut-on s'acquitter d'une dette de vie ? Comment devient-on grand tout en restant libre ? Joël Pommerat ne sait pas si les enfants se formulent de telles questions. Mais depuis qu'il a créé pour eux un *Petit Chaperon rouge*, il aime les histoires où elles se posent et sait qu'elles peuvent les captiver.

Les textes de Joël Pommerat sont édités chez Actes Sud-Papiers.  
*Pinocchio* paraîtra dans la collection Heyoka - Jeunesse en juin 2008.

## › “Changer les mots de l’oeuvre”

Je considère tous les éléments concrets sur la scène (la parole fait partie de ces éléments concrets) comme les mots du poème théâtral.

En fait, entre un auteur comme je le suis devenu et un metteur en scène, c’est juste une question de développement du geste.

Si un metteur en scène a déjà écrit une dizaine de fois «sur une pièce» sans changer un seul mot de l’oeuvre (ce qui est selon moi déjà une façon de réécrire la pièce), il finira peut-être, tout naturellement, par avoir envie de réécrire la pièce plus encore, en allant même jusqu’à changer les mots de l’oeuvre, franchir ce mur du respect de l’oeuvre que je trouve suspect, parfois morbide. Je vois le travail du metteur en scène moderne comme un palimpseste. Réécrivant sur le manuscrit, le parchemin de l’auteur. Après avoir réécrit le sens à travers sa mise en scène sans en changer un mot, le metteur en scène commence un jour, et c’est normal, à avoir envie, comme moi je l’ai eu, de réécrire en grattant le manuscrit, en réécrivant par-dessus, ce qui est la définition exacte du palimpseste.

C’est ce processus proche de celui de la mise en scène moderne qui m’amène par exemple à ne pas monter *Les Trois Soeurs* de Tchekhov mais finalement à réécrire sur le parchemin des *Trois Soeurs*, comme dans ma pièce *Au monde*.

Je suis un metteur en scène qui a poussé un peu plus loin le geste de la mise en scène. Ce processus était inévitable et je ne crois pas qu’il ne concerne que moi. Je pense qu’il va produire l’éclosion d’un grand nombre d’auteurs d’aujourd’hui, pleins de leur histoire de théâtre et concernés par leur présent.

C’est aussi une conception de l’écriture qui considère que nous sommes profondément liés aux autres, ceux qui nous ont précédés, qu’ils existent à travers nous. Nous ne créons pas à partir de rien, il n’y a pas de vide à l’intérieur de l’humain, il n’y a pas de vide à l’intérieur de la culture humaine.

## › Les deux âmes de Pinocchio

Il faut tenir *Pinocchio* pour un livre qu'on ne peut réduire à une seule lecture, pour un livre qu'il faut accepter avec ses contradictions, ses hésitations, ses revirements, qu'il faut considérer dans sa complexité, sans le réduire à un seul de ses aspects. Si le discours pédagogique, le discours d'éducation, est incontestablement présent, il est toujours présenté avec son contraire, et le titre que Collodi finit par choisir lorsqu'il reprend sa narration le 16 février 1882, cédant aux prières de ses «petits lecteurs» et de la direction du *Giornale per i bambini*, est à prendre au sérieux : il s'agit bien d'«aventures», et d'un personnage qui incarne cet esprit, refuse de s'en tenir au monde connu et part en courant, dès qu'il en a l'occasion, sans écouter «ceux qui en savent plus que lui». Il fait preuve de cet esprit d'aventure dès les premières pages du livre, à peine est-il ébauché par son père et s'est-il dégoûré les jambes : «il sauta dans la rue et décampa». On sait que cette première fuite sera suivie par bien d'autres ; elle est également un symbole qu'on fera bien aussi d'intégrer dans la lecture : le personnage, le livre échappent à leur créateur, à ses intentions éducatives et moralisatrices. [...] C'est qu'il y a deux âmes dans Pinocchio, deux logiques dans le livre : celle de Pinocchio le rebelle, celle de Pinocchio le petit garçon comme il faut. C'est la présence simultanée de ces deux âmes, de ces deux logiques, qui anime le livre et lui donne son mouvement, sa structure. [...] On est face à une spirale qui pourrait se dérouler sans fin, et que l'on pourrait formuler ainsi : aventure, échec, bonnes résolutions, nouvelle aventure, nouvel échec, nouvelles bonnes résolutions, et cela jusqu'au moment où il faudra trouver une fin qui paraît bien improbable tant que Pinocchio est ce qu'il est...

Jean-Claude Zancarini, extrait de *Carlo Collodi : Pinocchio*, édition bilingue, Paris, Flammarion, coll. GF, 2001, pp. 23-26

## › “Quelque chose derrière l’action”

Dans la manière, dans la forme de ce qui est dit, au théâtre, quelque chose est contenu, bien plus fort que dans les discours, les opinions et autres dénonciations irréfutables : à bas la guerre, non à l'argent, les autres ont tort, que meure la bêtise... C'est aussi dans la quête de la forme que peut se dégager au théâtre le sens dont nous avons besoin.

En cela, je pense aussi qu'il est plus urgent de montrer que d'expliquer. Que c'est là, même, notre seul et essentiel travail au théâtre : montrer, quoi montrer, comment montrer. Et sans exclure le texte, non, car la parole doit être montrée elle aussi. Le théâtre ne sert aucune cause, au contraire, pour moi il doit empoisonner la réflexion et tenter de nous faire sortir de nous-mêmes. En cela, peut-être, il est politique.

Quand j'écris, je vise quelque chose d'autre que l'anecdote.

Quand nous travaillons, je dis souvent : «Non, ça, ça ne m'intéresse pas, c'est anecdotique», anecdotique, cela veut dire pour moi qu'il n'y a rien d'autre derrière la chose que le reflet de la chose elle-même.

Les choses qui m'intéressent valent pour ce qu'elles sont capables de révéler d'autre, de différent, voire de contraire, c'est leur profondeur qui m'intéresse.

Je vise quelque chose derrière l'action, les mots, la situation. Quelque chose qu'on ne doit pas pouvoir désigner simplement, quelque chose qui doit apparaître, quelque chose qui doit s'immiscer, se glisser entre les lignes des gestes et des phrases prononcées comme une réalité fantôme bien plus présente, bien plus forte sous cette forme que si elle était désignée par le texte ou par le jeu des interprètes, par leurs intentions affirmées, soulignées.

Une réalité fantôme comme ces membres fantômes, ces jambes ou ces bras qui ont été amputés et dont la présence continue à se faire ressentir.

Joël Pommerat, extrait de *Théâtres en présence*, Actes Sud-Papiers, collection Apprendre, Arles 2007, pp. 25-27

## › Repères biographiques

### Carlo Collodi

Carlo Collodi, de son vrai nom Lorenzini, naît à Florence en 1826. D'abord journaliste, il fonde deux revues humoristiques qui ne durent guère. En 1859, il s'engage dans la lutte pour l'indépendance italienne et signe pour la première fois quelques opuscules politiques de son pseudonyme. Dans ses moments de loisir, Collodi compose au cours des années suivantes quelques comédies, un drame aujourd'hui oublié et plusieurs romans d'intérêt secondaire avant de se consacrer à partir de 1876 à l'adaptation pour un public enfantin de contes traditionnels ainsi qu'à la composition d'une demi-douzaine d'ouvrages éducatifs dont le héros, Petit Jean (qu'il promène à travers l'Italie, et auquel il inflige des leçons de grammaire et d'arithmétique), ne fait pas toujours preuve d'un sens moral très strict.

Lorsque Pinocchio surgit dans sa vie, Collodi a 54 ans. Le directeur du *Giornale per i bambini* lui avait commandé un feuilleton pour ses jeunes lecteurs. Collodi, qui avait accumulé les dettes de jeu, lui envoya le premier chapitre des *Aventures de Pinocchio* en juillet 1881 avec le billet suivant : "Si ce début vous plaît, faites-le moi savoir et adressez-moi un chèque pour m'aider à poursuivre". Quinze chapitres plus tard, à ce qu'on raconte, Collodi avait gagné assez d'argent pour pouvoir mettre un terme aux tribulations de sa marionnette, et pendit Pinocchio sans autre forme de procès à la branche d'un chêne. Mais devant les protestations de ses lecteurs, il lui fallut bien vite se remettre à l'ouvrage, dont les livraisons se poursuivirent jusqu'en janvier 1883. Quatre ans plus tard, avec son recueil d'*Histoires gaies*, Collodi tente en vain de retrouver un tel succès. Il mourut dans sa ville natale en 1890. *Pinocchio*, traduit dans toutes les langues, est aujourd'hui un des livres les plus lus au monde.

## › Repères biographiques

### Joël Pommerat

Joël Pommerat est né en 1963 à Roanne. Auteur et metteur en scène, il fonde en 1990 la compagnie Louis Brouillard avec laquelle il crée plusieurs pièces dont *Pôles* (1995) au Centre Dramatique National des Fédérés, *Treize étroites têtes* (1997), *Mon ami* (2001) au Théâtre Paris-Villette, *Qu'est-ce qu'on a fait ?* (2003) au Centre Dramatique National de Caen, *Au monde* (2004) au Théâtre National de Strasbourg avec laquelle la compagnie part en tournée en France et à l'étranger, *Le Petit Chaperon rouge* à Brétigny-sur-Orge, *D'une seule main* (2005) au Centre Dramatique de Thionville et *Les Marchands* (2006) au Théâtre National de Strasbourg. Joël Pommerat et sa compagnie ont présenté deux trilogies au CDN d'Orléans que dirigeait Olivier Py, la première en 2002 et la seconde entre 2004 et 2006.

Pour Joël Pommerat, et pour tous ceux qui composent autour de lui, l'art de la scène est une affaire collective. Les éléments sensibles et perceptifs d'un spectacle ne viennent pas se surajouter à sa forme écrite, mais font d'emblée partie intégrante de son écriture. Bruits et musiques, corps et gestes, incidents impondérables nourrissent, au même titre que l'écriture, un processus de création qui ne peut se conduire qu'à plusieurs voix.

Après une période de résidence à la Fonderie au Mans en mars 2007 pour la création *Je tremble*, la compagnie Louis Brouillard s'est installée fin avril à Chambéry pour une nouvelle étape de travail. Cette création a vu le jour à Chambéry fin mai puis a été présentée à Douai et aux Bouffes du Nord en octobre 2007.

Joël Pommerat est artiste associé à la Scène nationale de Chambéry et de la Savoie jusqu'en 2008. La Compagnie Louis Brouillard est en résidence au Théâtre Brétigny depuis 1997 et au Théâtre des Bouffes du Nord depuis 2007 pour trois années.

Sa trilogie théâtrale (*Au monde*, *D'une seule main*, *Les marchands*) vient d'être présentée pour la première fois dans sa forme intégrale au Théâtre de Gennevilliers.

*Tous ses textes sont édités chez Actes Sud-Papiers et certains ont été traduits en langues étrangères. Un ouvrage sur son travail Théâtres en Présence est paru chez Actes Sud-Papiers-Collection Apprendre.*



## › Repères biographiques

### Pierre-Yves Chapalain

Comme comédien, Pierre-Yves Chapalain a collaboré très régulièrement, de 1995 à 2005, avec Joël Pommerat : *Pôles*, *Treize étroites têtes*, *Mon Ami*, *Grâce à mes yeux*, *Au monde* et *D'une seule main*. Il a également collaboré avec Sophie Renaud, dans *W*, avec Maria Zalenska pour *Les trois soeurs* de Tchekhov, avec Guy Pierre Couleau dans *Le Baladin du monde occidental*. Il a également joué dans certaines créations au Théâtre de la Main d'or notamment dans *Des jours entiers et des nuits entières* de Durringer, mis en scène par Stéphanie Chévara, ou encore dans *Le Misanthrope* de Molière, mis en scène par Jean-Christian Grinevald.

Le Théâtre Paris-Villette présente en 1998 *Travaux*, qu'il a écrit et dans lequel il joue, mis en scène par Catherine Vinatier. En 1999, il écrit et met en scène *La barre de réglisse* à l'Espace 31 à Gentilly. En 2004, il écrit *Le Souffle*, qui a fait l'objet d'un travail dans le cadre d'un stage AFDAS avec Laurent Gutmann au centre dramatique de Thionville. Il rédige la même année le roman *Le fils du père*. Il écrit en 2005 *Ma Maison – travaux d'agrandissement de la fosse*. Il a aussi participé à la création du spectacle, en qualité de comédien, sous la direction de Philippe Carbonneaux. En 2006, il écrit *Le Rachat*. Le spectacle a été joué à L'Echangeur puis au Théâtrales Charles Dullin.

### Daniel Dubois

Au fil des ans, Daniel Dubois a joué dans une bonne trentaine de spectacles. Il a croisé la route de Jean Dasté, Jacques Rosner, Marcel Cuvelier, Jean-Marie Serreau, Armand Gatti, Jacques Lassalle, Roger Planchon, François Rancillac, entre autres. Philippe van Kessel l'a dirigé dans *Domage qu'elle soit une putain*, de John Ford ; Pierre Guillois, dans *Pelléas et Mélisande*, de Maeterlinck ; Eric de Dadelsen, dans *Le Vase d'or*, d'après Hoffmann, et *L'affaire Edouard*, de Feydeau. Alain Françon a fréquemment fait appel à lui, pour des projets aussi différents que les *Pièces de guerre* d'Edward Bond, *Le Canard sauvage* d'Ibsen, *La dame de chez Maxim* de Feydeau ou *Les Travaux et les jours* de Michel Vinaver. Auteur, adaptateur, Daniel Dubois a notamment signé un spectacle d'après Rimbaud intitulé *Le Voleur de feu* (coréalisé avec Yves Charnay) ; *La Ballade à Orly*, une pièce qu'il a interprétée lui-même ; *Le livre de l'intranquillité*, d'après l'oeuvre de

Pessoa ; ou plus récemment, *Le Dire de Don Quichotte*, d'après la traduction nouvelle d'Aline Schulman.

A la télévision, Daniel Dubois a tourné dans une demi-douzaine de fictions, dont *Les Amants du Flore*, d'Ilan Duran Cohen ; au cinéma, il a joué dans trois longs-métrages, le dernier en date étant *Les Amants réguliers*, de Philippe Garrel.

## Philippe Lehembre

Il a joué notamment dans *Le Fils*, *Le Nouveau Menoza*, *Ondine*, *L'Aiglon*, *La Folle de Chaillot* mis en scène par François Rancillac, *Le Malade Imaginaire* mis en scène par Jean-Luc Largarce, *La Servante* d'Olivier Py, *Ordinaire et Disgracié* mis en scène par Hervé Pierre, ainsi que dans *Au monde* et *D'une seule main* de Joël Pommerat.

## Florence Perrin

Au théâtre, elle a travaillé avec Anita Picchiarini (*Procès Ivre* de Bernard-Marie Koltès), Philippe Adrien (*Fille du soleil* de Sabine Mallet et *Un tramway nommé désir* de Tennessee Williams), Alain Maratra (*Rencontre* - chorégraphie : Maryse Delente), Helena Waldmann (*La Maladie de la Mort* de Marguerite Duras) et Joël Pommerat (*Le Petit Chaperon rouge*). En danse, elle a travaillé avec Félix Ruhkert Ring, Pierre Doussaint (*Les 41ème Rugissants* et *La Beauté des Fleurs*), Etienne Frey (*Harold et Maud*), Karin Vyncke (*Me-zon et Kreuzet*), Claude Brumachon (*Le Piédestal des vierges* et *Folies*), Joëlle Bouvier et Régis Obadia (*La Chambre*, d'après Marguerite Duras) Metteur en scène, elle a monté *De la séduction des anges* (textes érotiques de Bertolt Brecht), avec Bruce Myers, Jean-Claude Perrin, Natacha Mircovich, Anita Picchiarini, Philippe Lehembre.

## Maya Vignando

Elle s'est formée à l'Ecole Pierre Debauche à Paris, puis avec Véronique Nordey et Philippe Myniana. Elle a aussi suivi une formation en danse contemporaine. Elle a tourné pour la télévision puis a fait partie d'une compagnie de danse pendant plusieurs années. Comédienne, elle a joué notamment avec Benoit Lambert, Pierre Debauche, Yann Allegret, Joël Pommerat.